

nées de révolutions et de gigantesques évènements ; en voie de rénovation sociale, artistique et littéraire ; avide de connaître, cherche dans l'étude des anciens, bien moins des distractions pour la pensée, des amusements pour la fantaisie, des fleurs pour l'imagination, qu'une instruction solide et substantielle, des lumières, qui en illuminant le passé, éclairent le présent, et jettent un reflet sur l'avenir. —

Or, quelle méthode répondrait le plus complètement à ces exigences ?

Suivant nous, ce serait celle qui élèverait un cours de littérature presque au niveau d'une histoire de la civilisation ; qui, profitant des investigations de la science moderne, examinerait d'abord la littérature en elle-même, et la suivrait dans toutes ses racines les plus profondes et les plus tenues à travers la religion, la philosophie, les arts, les mœurs, les influences des évènements politiques, et toutes les influences du sol et du climat ; ce serait celle qui en dessinant le monument littéraire d'un peuple grouperait harmonieusement tout autour les monuments de la vie religieuse, politique, sociale, éclairant cet ensemble de son ciel, l'environnant de ses sites, de ses paysages naturels, et inscrivant sa place et sa valeur dans l'histoire générale de la littérature et de la civilisation.

Mais cette tâche est vaste et difficile. — Tous n'ont pas également étudié tous les éléments de la vie d'un peuple ; chacun s'en tient ordinairement à un seul, se contentant d'un coup-d'œil vague et superficiel sur les autres. D'ailleurs tous les esprits, même les plus distingués, n'ont pas ce regard à la fois vaste et pénétrant, synthétique et analytique, qui saisit l'ensemble, sans perdre de vue les